

—Je n'en sais rien.
 —Serez-vous assez bon pour me donner votre adresse ?
 —Avenue de Chateaubriant, 12.
 —Et vous êtes chez vous ?
 —Tous les matins.
 —En ce cas vous me permettrez d'aller vous rendre visite ?

—J'aurai l'honneur de vous recevoir aussi souvent que vous voudrez bien vous présenter chez moi.

—Peut-être me présenterais-je à une heure trop matinale.

—Quelle que soit cette heure je serai toujours visible pour vous.

—Eh bien, si vous le permettez encore, ce dont je ne doute pas, car votre obligeance est au-dessus de tous éloges, je vais vous fixer tout de suite le jour de cette visite.

—A vos ordres.

—Demain.

—Demain, soit.

—A sept heures du matin.

—J'aurai l'honneur de vous attendre.

—Nous irons faire une promenade du côté de Meudon, j'ai acheté hier une paire de chevaux sur le compte desquels je désirerais vivement avoir votre opinion.

—Nous les jugerons ensemble.

—A propos, je dois vous prévenir que le marquis de Las Amarillas est également à Paris. C'est mon ami intime, vous le savez, et il ne me quitte jamais. Sa présence ne vous sera pas désagréable ?

—En aucune façon, et, puisque nous agissons sans cérémonies, je vous prévient également que vous trouverez près de moi un fort galant homme, M. de Montnac, chef d'escadron d'état-major. vous me permettrez de vous le présenter ?

—Bien volontiers. A demain alors ?

—A demain, don Paquo.

—Encore un mot, je vous prie.

—A vos ordres.

—Ayez donc l'extrême obligeance de faire mettre dans la voiture la même paire d'épées que celle dont nous sommes servis la dernière fois... si toutefois cela ne vous contrarie pas.

—Rien de plus facile.

—Vous êtes un homme charmant, sir Williams, et pour lequel je ressens une affection réelle.

—Vous me comblez, don Paquo !

—Au revoir, mylord.

—A demain, monsieur le duc.

Les deux hommes se saluèrent profondément et se séparèrent : don Paquo de Sandoval pour entrer dans la loge où l'attendait Régine, sir Williams pour regagner sa stalle à l'orchestre.

V

LE TROISIÈME ACTE

Robert avait déjà repris place et comme chacun sait que le corps de ballet tient une partie notable de la scène durant le troisième acte de *Guillaume-Tell*, le petit coin de droite était envahi par ses locataires habituels.

Le chef d'orchestre, arrondissant le bras pour élever au-dessus de sa tête le bâton d'ébène, insigne de sa souveraineté, venait de frapper majestueusement dans l'air les premières mesures de l'ouverture.

—Williams, dit Robert en se penchant vers son ami

qui s'asseyait. Vous connaissez donc cette dame plus intimement que vous ne vouliez le dire ?

—Quelle dame ?

—La dame du balcon de gauche, parbleu !

—Ah ! la duchesse de Sandoval ?

—Oui.

—Eh bien ! je vous ai dit effectivement que je la connaissais.

—D'accord, mais vous aviez tempéré cette affirmation en ajoutant : fort peu.

—Mon Dieu, mon cher Robert, j'ai eu l'honneur de rencontrer la duchesse quatre fois en ma vie, y compris ce soir.

—Quatre fois seulement ?

—Pas une de plus.

—Vous lui avez donc été présenté depuis peu ?

—Je ne lui ai jamais été présenté. Nous nous sommes rencontrés et je me suis présenté moi-même.

—Qu'est-ce donc que cette femme alors ? demanda le chef d'escadron avec étonnement.

—C'est une grande dame, une très grande dame, mon cher, et qui plus est, une femme de beaucoup de cœur et d'énormément d'esprit.

—Mais, vous savez que j'étais dans la loge du maréchal de M*** M*** pendant que vous étiez dans celle de la duchesse ?

—Sans doute.

—Je n'ai donc commis aucune indiscretion volontaire en m'apercevant de ce qui se passait dans la loge voisine.

—Et qui songe à vous reprocher cela ?

—Eh bien, continua Monsieur de Montnac, à la façon dont la duchesse de Sandoval vous a accueilli et à la manière dont vous lui avez parlé, sans que je pusse entendre vos paroles, j'aurais juré que vous la connaissiez depuis longtemps.

—Vous êtes un excellent observateur, mon cher commandant, et vous avez deviné juste. La preuve c'est qu'il y a six ans que je connais la duchesse.

—Comment, six ans ! s'écria Robert dont l'étonnement fut tel qu'il provoqua un éclat de voix étouffé aussitôt sous les *chut !* du parterre. Six ans ! répéta-t-il, mais vous venez de me dire que vous l'aviez vue seulement quatre fois...

—Y compris ce soir, répondit Williams, et je maintiens mon dire. J'ajouterai seulement que ces quatre fois se trouvaient éparpillées dans le cours de six années. La première, il est vrai, me donna l'occasion de passer quelques jours auprès de la duchesse...

—Oh ! s'il en est ainsi ! dit Robert en souriant.

—Ne préjugez pas ! la duchesse ne peut même pas être soupçonnée ! répondit vivement sir Williams.

—Et la seconde ?

—La seconde ? J'eus à peine le temps de lui dire trois mots. La troisième, nous restâmes quelques heures ensemble en présence d'un danger fort sérieux, ma foi. Enfin, il y avait seize mois que je n'avais pas rencontré madame de Sandoval lorsque vous me l'avez fait apercevoir, ce soir, ce qui m'a donné l'occasion de causer avec elle une quatrième fois.

—Qui se prolongera peut-être autant que la première ?

—Robert ! vous vous trompez dans vos suppositions. La première fois que je vis la duchesse, si je passai quelques jours en sa compagnie, c'est que nous voyagions tous deux en ayant le même but pour terme de notre voyage.